



La monoculture céréalière, source de richesses ?– Illusions et réalités

Est-ce vraiment une source de revenus incontournable pour l'exploitant en zone sud ?

En zone sud méditerranéenne, l'agriculture est une activité dont la productivité est très variable selon les terroirs et surtout selon les conditions climatiques de l'année. Les exploitants cherchent donc à s'assurer un revenu constant grâce à une production ayant une valeur reconnue par le marché interne, une production obtenue par des procédés bien maîtrisés. Les céréales répondent exactement à ce souci ; car leur commercialisation est assurée à tout moment et la gestion de la culture, depuis le labour - fertilisation comprise - à la récolte en passant par les traitements de pesticides, est facile à mettre en œuvre, même avec une main d'œuvre non qualifiée.

Pourquoi donc remettre en cause un système de production agricole qui donne apparemment satisfaction ?

Le problème est que ladite satisfaction n'est pas si évidente de la part des exploitants eux-mêmes !

Tout d'abord le volume des récoltes de céréales semées sur céréales diminue année après année, en raisons de divers facteurs, – dont l'épuisement des sols -. Et le retour en productivité de ces cultures alimentaires prioritaires exige alors l'utilisation de « paquets techniques » (fertilisants/pesticides) de plus en plus coûteux et de plus en plus pernicieux pour l'environnement et la santé humaine. Les terrains se dégradent, les eaux sont polluées, la qualité même des récoltes diminue à son tour. C'est pourquoi les producteurs réclament des solutions miracles à la pression intolérable des dépenses croissantes qui finissent par annuler le profit espéré !

D'autant plus que, si les grandes cultures céréalières sont la base indispensable pour réaliser l'autosuffisance alimentaire dans le pays, nous dit-on, cela ne signifie pas forcément une monoculture continuelle.

Cette pratique a, en effet, l'inconvénient de dégrader constamment la structure minérale et géologique des terrains agricoles, et ce, jusqu'à leur stérilisation complète. Elle contribue, de plus, à l'envahissement du terrain de culture par des herbes non désirables de plus en plus résistantes aux pesticides, créant une véritable sélection des pires d'entre elles ! Elle favorise enfin l'apparition des maladies des céréales en assurant l'hébergement et la reproduction de tous les agents pathogènes des graminées. **Ce dernier constat a été fait depuis la plus haute antiquité.**

Au contraire, l'alternance régulière des céréales avec d'autres plantes fourragères ou alimentaires variées permet d'améliorer et d'enrichir les sols de cultures, de diminuer la pression des agents pathogènes en favorisant leurs prédateurs. Le développement des herbes indésirables est contrarié par une gestion différente correspondant à des cultures ayant un rythme saisonnier court (60 à 90 jours pour des pois), ce qui gêne notamment la fructification des graines de la plupart des herbes envahissantes. Les cultures de sulla ou de luzerne fauchées tous les 40 jours permettent aussi de nettoyer progressivement le terrain des autres herbes.



Champ de luzerne 2007 céréales sur luzerne en 2011 céréales sur céréales 2010

Il est vrai que l'organisation actuelle du marché intérieur ne favorise pas la commercialisation avantageuse des productions des cultures de légumineuses. Il appartient donc à tous les intervenants de se rencontrer et d'innover pour mettre en place un système cohérent de stockage, de transformation et de commercialisation de ces récoltes, afin que les cultures de légumineuses cessent d'être marginales dans un pays encore réduit à importer la plupart des aliments fourragers (luzerne comprise) pour l'élevage laitier ou celui des volailles !

Les activités :

Apprendre la terre et ses mystères dans la pratique des cultures et étudier les pratiques mises en œuvre dans des pays analogues

Il s'agit surtout de découvrir les principes actuels de la gestion des plantes, de leurs pilotes microscopiques et de leurs végétaux associés

Il est temps de prendre conscience des réalités de la nature et d'utiliser des découvertes scientifiques afin d'assurer les bases d'une agriculture durable et productive : Les végétaux cultivés bénéficient des interactions entre les diverses variétés de plantes et le sol. Utilisons pleinement ces relations !
 céréales peuvent se mulcher de légumineuses de plus blé ou orge s'associent culture de médics (petites (Australie) ou de luzerne apparaît même après la est avantageux pour un fèves et artichauts en lignes champ ou alors tomates et permet d'éviter les binages et désherbages répétés, valorise l'irrigation faite ainsi que le stockage de l'azote. Cet azote stocké par exemple dans les racines de laitues sera libéré pour les besoins de la fructification de la tomate après récolte des laitues.



Ainsi non seulement les développer dans un semées auparavant, mais parfaitement à une luzernes annuelles) pérenne. Un pâturage moisson : De même, il exploitant de cultiver alternées dans le même laitues. Cette technique

Des expériences de ce genre sont mises en route sur certaines fermes du Nord de la Tunisie.

Les couverts végétaux dans les vergers

Utique, Bou Salem, El Ksour et El Aroussa, Sidi Thabet : ce sont autant de chantiers de démonstration de la gestion des sols et des plantations arbustives par des bandes de cultures intercalaires.

L'AAG et l'UTAP ont pu, depuis 2010, initier un dispositif de cultures associées dans plusieurs vergers en divers terroirs du pays. L'objectif est de reconstituer un écosystème favorable aux arbres, en augmentant la captation du carbone par des plantes améliorantes, plantes capables également de fixer l'azote et de le partager avec les végétaux proches.

Une jeune ingénieure en agronomie, étudiante de l'INAT assure désormais un suivi scientifique du dispositif sur un des sites afin d'étudier l'influence d'un couvert de vesces

(saisonnier) ou de luzerne (pérenne) sur le développement des arbres, leur santé et leur productivité.

Des projets et des jeunes

La Ferme Thérapeutique de Sidi Thabet met en place la formation professionnelle en horticulture des jeunes en situation de handicap avec le soutien de la Fondation de France. Ce soutien a été sollicité avec succès par notre association, l'AAG étant membre du Comité de pilotage agricole de la ferme.



Il s'agit de conduire une formation de deux années puis d'assurer l'insertion professionnelle des jeunes de la Ferme dans le réseau des pépiniéristes et des services municipaux pour l'entretien des espaces verts. De créer donc un avenir pour ceux qui se trouvent en situation précaire et sans aucune perspective d'emplois qualifiés actuellement

In Memoriam

Abel Granier, notre fondateur, né le 26 août 1917 à Medjez-El-Bab, ancien élève du lycée Carnot à Tunis, est décédé le 19 septembre 2011 à Tunis. Il avait créé avec sa femme Jane May OLIVES, une botaniste, une ferme expérimentale « Bordj-Tell » dans le gouvernorat de Béja. Dans cette ferme, avaient été testés plus de 40 variétés de légumineuses, douze variétés de céréales, ainsi que les méthodes dites aujourd'hui de cultures simplifiées. Une oliveraie de 11 000 pieds avait été installée par leurs soins dans des terres incultivables ou devenues telles par dégradation. Un couvert végétal de luzerne intercalaire aux arbres avait permis l'éradication de maladies telle que la tuberculose de l'olivier.

Sans doute faut-il particulièrement prendre garde aujourd'hui à la conclusion du récit de son cheminement en agriculture, qu'il avait rédigé en 1995 sous le titre de *La ferme des voyants – édition aujourd'hui épuisée* - :

« Il ne nous reste plus beaucoup de temps en Méditerranée particulièrement, en Afrique aussi, pour inverser le processus d'auto destruction mis en route certes par les populations elles-mêmes, mais dont la cause profonde vient d'une tragique erreur de conception de l'agriculture, erreur généralisée dans le monde entier :

Les métiers de la terre ne sont pas des activités marginales de survie et de subsistance pour qui ne sait rien faire d'autre. Pour que la planète Terre ait un avenir, L'agriculture doit être reconnue comme la science de la gestion de la Création de Dieu et d'un de ses dons les plus précieux : la biodiversité des végétaux et leurs possibilités d'adaptation et d'évolution.

En Tunisie, si les leçons de Bordj-Tell sont mises à l'épreuve et comprises, l'espoir de la richesse de l'antique Africa pourrait être de nouveau à portée de main. »



ASSOCIATION ABEL GRANIER/ STIFTUNG ABEL GRANIER

Association à but non lucratif déclarée conforme à la loi de 1908

12, rue Léon Ungemach – 67300 SCHILTIGHEIM / Email : aaggranier@gmail.com